Retour sur un succès éditorial

La percée de la « Nouvelle histoire » en France dans les années 1970

Benoit MARPEAU

Équipe HisTeMé (Histoire, Territoires, Mémoire), EA 7455, Université de Caen-Normandie

Résumé : La Librairie Larousse a joué un rôle méconnu dans le succès de la « Nouvelle histoire » en France dans les années 1970-1980. Ses archives permettent d'appréhender son travail pour y parvenir et l'importance des liens établis par le deuxième éditeur français de l'époque avec des historiens universitaires et plus particulièrement Fernand Braudel. Elles éclairent la manière dont une structure éditoriale peut envisager et exploiter les mutations intellectuelles d'une époque foisonnante.

Mots-clés : histoire de France au XX^{e} siècle ; histoire de l'édition française ; édition d'histoire ; édition et université ; Nouvelle histoire ; Larousse éditeur ; Fernand Braudel

Dans les années 1970 et au début des années 1980, le succès des « nouveaux historiens », se réclamant d'une histoire « scientifique » exigeante et de l'héritage intellectuel de Fernand Braudel et des *Annales*, a été perçu par les témoins et les acteurs comme un événement éditorial d'importance. Les spécialistes du monde de l'édition comme ceux de l'historiographie l'ont analysé de manière convergente, en mettant en avant le rôle de deux maisons d'édition. Rémy Rieffel, dans son texte de synthèse sur les transformations de l'édition de sciences humaines depuis 1945, notait en 1996 :

> « Le recrutement en 1965 de Pierre Nora, qui venait de lancer chez Julliard la collection "Archives" (1964), va donner une impulsion nouvelle au secteur des sciences humaines. En accord avec Claude Gallimard, il crée en 1966 la "Bibliothèque des sciences humaines", première du genre [...]. Quelques années plus tard, le même Pierre Nora, fort de son succès, met sur pied en 1971 une nouvelle collection baptisée la "Bibliothèque des

> histoires", qui va consacrer les représentants de l'école des Annales, sous l'étiquette de la "Nouvelle histoire", auprès d'un large public ».

Il ajoutait : « Il faut dire qu'un autre éditeur, Le Seuil, a fortement contribué à consolider cette curiosité pour le passé, à travers la collection "L'Univers historique" codirigée par Jacques Julliard et Michel Winock au début des années 1970[1] ». Une quinzaine d'années plus tard, s'intéressant au rôle de l'édition dans la dynamique de la discipline historique sur une période beaucoup plus longue — en gros les XIX^e^ et XX^e^ siècles —, Philippe Olivera évoque « la naissance coup sur coup de l'"Univers historique" au Seuil (Jacques Julliard et Michel Winock, 1970) et de la "Bibliothèque des histoires" chez Gallimard » comme des signes majeurs

> « de l'accès de l'histoire scientifique au premier plan de l'édition d'histoire : ce que certains désignent après-coup comme un "âge d'or", insistant ce faisant sur ce qui serait la rencontre heureuse d'une histoire universitaire rigoureuse et d'un public élargi désormais capable de se nourrir directement des avancées de la recherche[2] ».

Le récit ainsi construit ne manque pas de pertinence. Il met en évidence le rôle d'historiens universitaires dont le nombre comme le public étudiant connaissent dans les décennies précédentes une expansion sans précédent, données qui favorisent leur implication au sein des structures éditoriales. Il relève l'importance du dispositif particulier que constitue la collection, dont le rôle est incontestablement majeur au XX^e^ siècle[3], plus particulièrement dans le domaine de l'histoire[4]. Il prend en compte le relais que représentent pour l'édition de la « Nouvelle histoire » les revues politiques et culturelles, de type magazine, que sont alors *L'Express* et *Le Nouvel Observateur*. Il est surtout en cohérence avec les dynamiques les plus évidentes du champ éditorial des années 1960-1980, donnant la première place à deux maisons d'édition, l'une, Gallimard, au sommet de la hiérarchie symbolique par sa réussite littéraire, l'autre, Le Seuil, dont la percée spectaculaire est postérieure à 1945 et s'est appuyée sur les sciences humaines, à travers notamment la collection « Pierres vives », puis celles consacrées à la psychanalyse, à la philosophie ou à la linguistique[5].

Les archives éditoriales poussent pourtant à un infléchissement de ce modèle, en faisant intervenir un éditeur plus inattendu dans le domaine de l'histoire universitaire et dans ce contexte d'un mouvement de rencontre entre des sciences humaines renouvelées et un lectorat élargi, à savoir la maison Larousse. Elles permettent aussi de comprendre l'antériorité de son intervention et ainsi de complexifier le tableau des conditions d'émergence de ladite « Nouvelle histoire ».

[1] Rieffel, Rémy (1998), « L'édition de sciences humaines et sociales », *in* Fouché, Pascal (dir.), *L'édition française depuis 1945*, Éditions du Cercle de la Librairie, Paris, p. 98-99.

[2] Olivera, Philippe (2010), « Édition d'histoire », *in* Delacroix, Christian ; Dosse, François ; Garcia, Patrick ; Offenstadt, Nicolas (dir.), *Historiographies. Concepts et débats I*, Gallimard, Paris, p. 119-120.

[3] Mise au point d'Ivanne Rialland (2016), « La collection éditoriale », *in* Rialland, Ivanne (dir.), *Critique & médium XX^e^-XXI^e^ siècles*, CNRS Éditions, Paris, p. 201-212.

[4] Bonhoure, Jean-François (2021), *Les historiens à l'épreuve du temps : la production historique éditée en France des années trente au début des années cinquante*, thèse de doctorat en histoire sous la direction de Pascal Ory, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris.

[5] Serry, Hervé (2008), *Les éditions du Seuil. 70 ans d'histoires*, Seuil/IMEC, Paris.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

1 De l'antériorité de Larousse

Les archives Larousse conservées à l'IMEC tendent d'abord à montrer que le premier succès éditorial de ce qui ne s'appelle pas encore « Nouvelle histoire » remonte à 1970, avant le lancement des collections historiques du Seuil et de Gallimard. Il s'agit de l'*Histoire de la France* de Larousse, ambitieux ouvrage de plus de 1 300 pages en trois volumes richement illustrés. Il était dirigé par Georges Duby, alors âgé de 51 ans et sur le point d'être élu professeur au Collège de France. Le médiéviste avait constitué une équipe de rédacteurs étoffée, d'une trentaine d'universitaires, où ceux se réclamant de la filiation intellectuelle de Braudel et des *Annales* entraient en force, tels Maurice Agulhon, Louis Bergeron, Jean Bouvier, Jean Delumeau, Pierre Deyon, Philippe Joutard, René Pillorget, Jacques Rossiaud, Michel Vovelle, notamment.

La brève préface de cette *Histoire de la France* sonne comme un manifeste de l'histoire braudélienne. Duby partait des conceptions traditionnelles du genre particulier que constitue l'histoire de France :

> « Dans la mémoire de la plupart des Français, l'histoire de la France apparaît comme une suite d'événements dont la trame, au fil des temps, devient de moins en moins discontinue, de plus en plus serrée et complexe. C'est pourquoi les pages de ce livre sont ponctuées de dates ».

Mais il ajoutait aussitôt :

> « Il est évident, toutefois, que les batailles ou les émeutes, les crises dynastiques ou les décisions du pouvoir peuvent être généralement tenues pour une effervescence de surface, que les ressorts profonds de l'histoire sont ailleurs, dans l'aménagement des forces productives, dans la manière dont furent réparties d'âge en âge entre les hommes la puissance et les richesses. Tous les historiens en sont aujourd'hui persuadés, et les auteurs de cette *Histoire* ont prêté, par conséquent, la plus grande attention aux structures politiques, aux structures sociales, aux structures économiques et démographiques. Ils ont voulu saisir les modifications lentes ou brutales qui les ont, les unes et les autres, affectées. Tous ont cherché à ce que demeurent toujours présentes à l'esprit du lecteur les relations entre les mouvements de profondeur, dont la chronologie est d'ordinaire peu précise, et les événements, dont le cours est déterminé par ces mouvements mêmes ».

On est là quatre ans seulement après la nouvelle édition de *La Méditerranée* de Braudel, qui fait connaître à un lectorat un peu plus large que celui de la version éditée de la thèse de 1949 la fameuse distinction entre les trois niveaux d'observation de l'historien : « une histoire quasi immobile », « une histoire lentement rythmée » et « l'histoire événementielle […], une agitation de surface ». Et l'insistance de Duby sur le mot « structure » évoque aussi un contexte intellectuel, celui du rapprochement tardif entre tout un groupe d'historiens, autour principalement des *Annales ESC*, et les

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

tenants de la conceptualisation structuraliste[6]. Il ne s'agit pas de présenter l'*Histoire de la France* de Larousse dirigée par Georges Duby comme une histoire structuraliste. Mais tout se passe comme si Duby, à travers cette courte préface et à travers tout l'ouvrage qu'il présente, voulait marquer son adhésion à une démarche intellectuelle. Et la formule « tous les historiens en sont aujourd'hui persuadés » vient souligner la force comme la dimension collective de cette adhésion.

Les présupposés novateurs de l'*Histoire de la France* n'ont pas déconcerté les lecteurs. Les chiffres de tirage et de vente ne figurent pas dans les archives pour les premières années. Mais plusieurs signes suggèrent l'ampleur du succès. Encore en 1983, la version reliée de chaque tome est vendue à environ 1 800 exemplaires, malgré son prix élevé de 329 francs. Cette même année, la version brochée lancée en 1977 en un volume sans illustration, au prix de 121 francs, trouve plus de 5 500 acheteurs[7]. En 1987, une troisième version, en poche et en trois volumes dans la collection « Références », s'écoule à plus de 16 000 exemplaires[8]. Comme l'écrit l'éditeur à Duby en 1990 pour lui demander une édition actualisée des versions brochée et poche : « Le public universitaire manifeste un intérêt constant pour ces deux formules de présentation[9] ». En outre, la version reliée intéresse très tôt les circuits de vente par correspondance. Au début de 1974, Claude Moreau annonce à Duby des pourparlers avec des maisons spécialisées dans cette forme de diffusion, sur la base de 15 000 à 20 000 collections[10]. En 1978, un premier ensemble de 10 000 collections des trois volumes reliés commence ainsi d'être mis en vente par les éditions Rombaldi, dans le cadre de leur club de livres[11]. Ces éléments laissent entrevoir un ouvrage à la carrière remarquablement longue, ayant trouvé un lectorat aussi vaste que diversifié, atteignant un volume de vente global de plusieurs centaines de milliers d'exemplaires du vivant de Duby.

Deux éléments peuvent ici soulever des questions. D'abord, l'assurance avec laquelle Duby affirme une démarche novatrice, sur un terrain, l'histoire de France, alors encore privilégié par les tenants d'une histoire basée sur le récit des événements politiques, la succession des règnes, des révolutions et des guerres, fondements de cette « histoire historisante » que vilipendait Braudel. Or, en 1970, si Duby peut déjà se prévaloir d'un parcours académique et d'un apport scientifique qui n'ont rien de banal, sa position est modeste d'un point de vue éditorial. Il a publié neuf ouvrages[12], dont un seulement a dépassé les 15 000 exemplaires vendus, l'*Histoire de la civilisation fran-*

[6] Voir Dosse, François (1992), *Histoire du structuralisme*, La Découverte, Paris, notamment le chapitre 21 du tome 2, « Histoire et structure : la réconciliation ».

[7] Relevé de droits Larousse de Georges Duby, année 1983, envoyé le 25 avril 1984 ; Larousse, Laterza, Correspondances éditeurs 1974-2000, Dossier Larousse 1974-2000, DBY 84, IMEC.

[8] Relevé de droits Larousse de Georges Duby, année 1987, envoyé le 13 avril 1988 ; Larousse, Laterza, Correspondances éditeurs 1974-2000, Dossier Larousse 1974-2000, DBY 84, IMEC.

[9] Lettre manuscrite d'Alain Melchior-Vogüe à Georges Duby, 31 mai 1990 ; Larousse, Laterza, Correspondances éditeurs 1974-2000, Dossier Larousse 1974-2000, DBY 84, IMEC.

[10] Lettre dactylographiée de Claude Moreau à Georges Duby, 15 mars 1974 ; Larousse, Laterza, Correspondances éditeurs 1974-2000, Dossier Larousse 1974-2000, DBY 84, IMEC.

[11] Lettre dactylographiée de Gilles de Luze à Georges Duby, 9 novembre 1978 ; Larousse, Laterza, Correspondances éditeurs 1974-2000, Dossier Larousse 1974-2000, DBY 84, IMEC. Sur les clubs de livres, voir la mise au point de Richaudeau, François (1998), « Le phénomène des clubs », *in* Fouché, Pascal (dir.), *L'édition française depuis 1945*, *op. cit.*, p. 118-167, avec une note sur Rombaldi d'Alban Cerisier aux pages 150-151.

[12] Bibliographie complète de Duby, établie par Felipe Brandi, dans Boucheron, Patrick ; Dalarun, Jacques (dir.) (2015), *Georges Duby, portrait de l'historien en ses archives*, Gallimard/Fondation des Treilles, Paris, p. 417-472.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

çaise, manuel universitaire rédigé en collaboration avec Robert Mandrou et publié par Armand Colin en 1958. En 1966, le quatrième tirage de 5 000 exemplaires a été mis en vente[13]. Il s'agit d'une diffusion plus qu'honorable, d'autant que les traductions étrangères se sont multipliées, et elle n'a pu qu'inciter l'éditeur de l'*Histoire de la France* à s'adresser au médiéviste. Mais elle n'était pas de nature à impressionner la grosse machine éditoriale qu'était la Librairie Larousse, alors au deuxième rang derrière l'empire Hachette par son chiffre d'affaires. *L'An Mil*, paru dans la collection « Archives » de Julliard en 1967, a été tiré à 8 200 exemplaires[14]. Les autres livres, notamment l'ouvrage tiré de sa thèse sur *La société aux XX^e^ et XIX^e^ siècles dans la région mâconnaise*[15], et la synthèse magistrale *L'économie rurale et la vie des campagnes dans l'Occident médiéval*[16] qui vaut à Duby des comparaisons flatteuses avec les travaux de Marc Bloch dans le même domaine, sont diffusés à quelques milliers d'exemplaires au mieux. L'autre problème est celui de l'adhésion de Larousse aux options novatrices mises en avant par Duby. L'éditeur spécialisé dans les dictionnaires et encyclopédies illustrés réunissant de vastes équipes éditoriales, plus que jamais puisque la part des ouvrages scolaires dans le chiffre d'affaires de l'entreprise recule alors nettement, y trouve d'évidence une nouvelle occasion de valoriser pour cette réalisation un savoir-faire technique reconnu. Mais ce ne peut être une raison d'adhésion à l'orientation intellectuelle de l'ouvrage confié à Duby. Bruno Dubot et Jean-Yves Mollier ont montré que dans les années 1960, dans son domaine de spécialité, Larousse savait innover y compris du point de vue de la linguistique[17]. La question revient donc à comprendre pourquoi cette ouverture aux courants novateurs des sciences humaines s'étend au secteur histoire d'une maison d'édition où ledit secteur, réduit, était porté notamment, depuis 1967, par un *Journal de l'année*, abondamment illustré, dont l'optique était par définition purement événementielle.

2 Larousse et l'histoire universitaire

L'Histoire de la France de 1970 prenait la succession dans le catalogue Larousse d'une *Histoire de France* en deux volumes elle aussi abondamment illustrée, dirigée par Marcel Reinhard et publiée initialement en 1954. Les archives de l'éditeur éclairent les conditions dans lesquelles s'est constituée l'équipe de rédaction d'une douzaine d'historiens universitaires. À la fin de l'année 1950, la direction de Larousse multiplie les consultations pour organiser l'équipe de rédaction d'un vaste ouvrage qui doit comporter « deux tomes in-quarto de 480 ou 496 pages chacun[18] ». Christian Melchior-Bonnet, nouveau directeur de la revue *Historia* des éditions Tallandier, rédige une note sur le sujet. Il commence par recenser les « histoires existantes », énumérant des titres anciens — Lavisse comme Bainville — pour finir par l'*Histoire de la France pour*

[13] Lettre dactylographiée de la Librairie Larousse à Georges Duby, 7 juillet 1966 ; Chemise Armand Colin 1953-1968, DBY 81, IMEC.

[14] Justification de tirage de *L'An Mil*, 8 mai 1967 ; Dossier Correspondance éditeurs Hachette, Odile Jacob, Julliard 1963-1999, Chemise O. Jacob/R. Julliard, Sous-chemise René Julliard, DBY 83, IMEC.

[15] SEVPEN/Armand Colin, 1953.

[16] Aubier, 1962. Le tirage est de 3 000 exemplaires, comme pour tous ceux de la « Collection historique ».

[17] Dubot, Bruno (2012) ; Mollier, Jean-Yves, *Histoire de la librairie Larousse (1852-2010)*, Fayard, Paris. Les auteurs notent à propos du *Dictionnaire du français contemporain* (1966) : « La démarche de la linguistique structuraliste est ainsi utilisée pour la première fois en lexicographie » (p. 567).

[18] Contrat entre Marcel Reinhard, Norbert Dufourcq et la Librairie Larousse, sans date (décembre 1951) ; Dossier Reinhard : Histoire de France, LRS 57.5, IMEC.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

tous les Français sous la direction d'Édouard Perroy et Charles-Hippolyte Pouthas, publiée chez Hachette cette même année 1950.

Melchior-Bonnet en vient alors aux historiens que Larousse pourrait solliciter :

> « Si on veut assez rapidement un texte entièrement neuf, une assez bonne solution serait de faire un groupe comme celui de J. Calmette et L. Genet. Le premier est de l'Institut, professeur à Toulouse. On ne le connaît pas marqué politiquement ou religieusement. C'est un grand médiéviste et espagnolisant, mais il a écrit plusieurs livres de vulgarisation comme son en 3 vol. chez Fayard, un petit volume chez Stock (où on voit qu'il a suivi en général l'évolution des récents travaux historiques), une chez Flammarion. Ce n'est pas un écrivain coloré, brillant, il est un peu gris, mais consciencieux (il faut toutefois vérifier certaines dates). C'est toutefois un homme qui est à la fin de sa carrière sur le plan administratif, mais il est "rassurant". L. Genet, beaucoup plus jeune (à peine la quarantaine) commence certainement une grande carrière universitaire. Il a fait des manuels dans la collection Tapié (Hatier). Agrégé, il est professeur à Louis le Grand. Il vient d'être nommé professeur aux Sciences Po. Il vient d'écrire à forfait (8 à 10 mille pour les 20 pages dactylographiées) les 2 gros in 4° (1900-1950) chez Tallandier ».

L'éditeur argumente évidemment en fonction de ses critères propres, mettant en avant la capacité à réaliser des livres susceptibles d'atteindre un lectorat étendu et à comprendre les pratiques et les demandes éditoriales, d'où les précisions sur le contrat Genet chez Tallandier. Le fait de citer d'abord deux historiens universitaires, et ensuite l'allusion aux promesses de carrière du deuxième, sont pourtant à relever. Ce que confirme la suite, puisque Melchior-Bonnet poursuit avec une liste de noms « dans l'ordre universitaire » — Edmond Préclin, Louis Villat, Victor-Lucien Tapié, Henri Sée, Pierre Renouvin —, ce dernier étant « de la Sorbonne, mais orienté surtout sur les causes des évolutions et parfois peu "maniable" ». Il conclut de cette liste : « Tous sont classés mais sont-ils mieux que Calmette et Genet… ».

Il évoque ensuite la possibilité d'une autre catégorie d'auteurs : « Il y aurait aussi la formule de plus grands noms (comme Bédier-Hazard), par exemple académiques comme R. Grousset, de l'Académie Française ». Il y ajoute le nom de Louis Madelin. Mais Melchior-Bonnet formule immédiatement des réserves : « Il ne faut pas compter sur Grousset pour faire un travail rapide. Il promettra mais avant des . Par contre, sur le plan de la surveillance, pour "coiffer" des travailleurs, il pourrait être utile ». Quant au second : « De même Madelin, de l'Académie Française… Il est très pris par son Histoire du Consulat et de l'Empire, lui aussi, et pourrait, à la rigueur, regreffer des pages de ses grandes étapes de ou de l'Histoire sur l'Empire, mais n'écrira pas un livre neuf ».

Et de conclure : « L'un et l'autre pourraient être directeur d'une histoire qu'un homme comme Genet (ou autre) pourrait 1°) soit réviser en utilisant le texte existant 2°) soit

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

écrire totalement[19] ». Cette présentation des partenaires possibles pour une maison d'édition comme Larousse porte la marque de l'expérience de Christian Melchior-Bonnet. Né en 1904, débutant par le journalisme mais très tôt intéressé par l'histoire, il publie dès la fin des années 1920 chez Tallandier des « scènes et portraits historiques », extraits d'écrivains célèbres — Chateaubriand, le Cardinal de Retz, Charles de Tilly — qu'il choisit et présente[20]. Il est ensuite secrétaire général d'une collection de type encyclopédique lancée par Flammarion, « Voir et savoir ». Il s'agit de petits volumes de 64 pages très illustrés, où figurent des titres historiques de Fortunat Strowski et de Jacques Bainville[21]. Il acquiert ainsi une première connaissance du monde complexe des auteurs d'ouvrages d'histoire. Ceci contribue à expliquer le choix de Maurice Dumoncel, dirigeant de Tallandier, de faire appel à lui en 1946 pour relancer la revue d'histoire grand public *Historia*. Le succès impressionnant de cette revue en fait évidemment une autorité dans le monde des éditeurs. Melchior-Bonnet a en même temps une perception particulière du milieu des historiens. Marqué à droite avec des sympathies monarchistes, il accorde une place privilégiée aux auteurs académiques comme ici Grousset et Madelin. Et selon Matthieu Letourneux et Jean-Yves Mollier :

> « Si Christian Melchior-Bonnet possède une culture historique encyclopédique, c'est d'une culture d'honnête homme qu'il s'agit. […] Non seulement il affectionne l'histoire narrative et anecdotique, mais il paraît très largement ignorer l'actualité de la recherche universitaire[22] ».

Il n'en est que plus remarquable de constater que les propositions faites par lui à Larousse tendent à présenter l'historien universitaire comme l'acteur indispensable, le seul en situation d'écrire le livre d'histoire envisagé.

À partir de là, la maison d'édition établit des fiches sur les auteurs potentiels. Melchior-Bonnet donne sur chacun des éléments sur leurs publications et leur situation institutionnelle, assortis de commentaires sur leurs qualités supposées. Des historiens académiques, comme Pierre Gaxotte et Louis Madelin, sont écartés, en partie pour des raisons politiques : « Maurras ! attention [le mot est raturé] c'est trop marqué à droite ». Victor-Lucien Tapié et Charles Pouthas font l'objet d'une comparaison défavorable au premier : « Tapié, Victor — (51 ans) honnête. gentil. Hist. des slaves. Il sait plaire, mais n'a pas une grande valeur. Un peu orienté à droite, fut un peu pétiniste [*sic*] mais nommé Sorbonne depuis » ; alors que « Pouthas 60 ans + agréable — plus

[19] Note dactylographiée « Histoire de France » avec la mention manuscrite « Melchior-Bonnet », sans date (début 1951) ; Dossier Reinhard : Histoire de France, Chemise Correspondances, LRS 57.6, IMEC. Les mots soulignés le sont dans le texte.

[20] Par exemple : François-René de Chateaubriand (1928), *Scènes et portraits historiques, recueillis et préfacés par Christian Melchior-Bonnet*, Jules Tallandier, Paris ; Cardinal de Retz (1929), *Anecdotes : scènes et portraits extraits des Mémoires du cardinal de Retz. Préface de Sainte-Beuve, notice de Christian Melchior-Bonnet*, Jules Tallandier, Paris.

[21] Strowski, Fortunat (1935), *Étudiants et étudiantes : dans l'Antiquité, au Moyen Âge, de la Renaissance à la Révolution, l'étudiant moderne, aujourd'hui à travers le monde*, Flammarion, Paris ; Bainville, Jacques (1935), *Vie de Napoléon : les débuts, le Consulat, l'Empire, la fin*, Flammarion, Paris. La collection ne dura que trois ans, avec neuf titres publiés seulement.

[22] Letourneux, Matthieu ; Mollier, Jean-Yves (2011), *La Librairie Tallandier. Histoire d'une grande maison d'édition (1870-2000)*, Nouveau Monde Éditions, Paris, p. 510.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

coté que Tapié ». Est aussi abordé le cas de Pierre Renouvin : « Renouvin (55-60 ans) C'est le grand patron — autoritaire, évidemment — très actif – hist. Moderne dir. section d'histoire à la Sorbonne depuis 10 ans ». Cette nouvelle étape dans la réflexion n'envisage cette fois que des historiens universitaires, puisque Dansette est d'emblée écarté. Une sorte de conclusion de cette série de fiches le confirme d'ailleurs, en proposant un classement — « 1) Renouvin 2) Pouthas 3) Tapié » — et surtout en préparant la suite : « Il serait normal qu'on consultât Renouvin. […] Madelin, Calmette, c'est trop vieux ». Renouvin fait pourtant l'objet dans une autre série de fiches de commentaires plus négatifs, dont l'origine est inconnue : « Ne s'intéresse qu'aux causes et non au récit. Caractère + difficile. Le pourquoi seul des choses l'intéresse. Empoisonnant[23] ».

Au-delà des jugements de valeur parfois enlevés et des hésitations ou contradictions des éditeurs, il faut relever la valorisation au fil de la réflexion de l'institution universitaire, ce que ne démentent pas les approximations concernant ses représentants. Ainsi, Tapié n'est pas exactement un spécialiste de l'histoire des Slaves, mais plutôt du monde danubien, et à ce titre aussi expert des populations et cultures germaniques d'Europe centrale. Renouvin travaille lui en histoire contemporaine, et non moderne. Sa qualification de « grand patron » est associée à ses responsabilités à la Sorbonne, laquelle semble pour l'équipe de la Librairie Larousse disposer d'une aura impressionnante. Au point apparemment de blanchir les errements politiques supposés de Tapié, vichyste « mais nommé Sorbonne depuis ». Dès lors, la consultation du « patron » s'impose, et elle a lieu le 28 juin 1951, avec notamment Jean Ibos-Augé, jeune représentant — il a 43 ans — du clan Augé, une des quatre familles qui dirigent l'entreprise[24].

Pierre Renouvin ne semble pas intéressé par la direction de l'entreprise éditoriale. Mais il se prête au jeu du conseiller. Il donne des noms, en premier lieu Marcel Reinhard, alors professeur d'histoire contemporaine à la faculté des lettres de Caen, Marcel Pacaut — orthographié « Pacquault » sur le compte rendu —, Schneider, de Nancy — « Excellent, mais n'a pas fait de synthèse » —, et confirme la valeur de Lucien Genet. Son propos amène les représentants de Larousse à noter : « 5 ou 6 collab. iraient plus vite… si on a un directeur effectif ». Renouvin propose de demander à Charles Pouthas d'être ce directeur, ce qui ne suscite pas de commentaire[25].

3 Braudel chez Larousse

L'entrevue est-elle jugée décevante du point de vue de Larousse, aucune perspective claire n'en étant issue ? En tous cas, un autre universitaire est sollicité : Fernand Braudel. Une fiche est établie préalablement à la rencontre, laquelle a lieu le 11 juillet 1951. Elle débute par cette mention : « La Médit. Au temps de Philippe II ». Suivent ses coordonnées et une liste de titres : « Prof. au Coll. Fr / Président jury agrég. / Prof à Sèvres / dir. des Annales d'hist. écon. et sociales / dir. aux H^{tes} Études /

[23] Fiches manuscrites de l'éditeur, sans date (début 1951) ; Dossier Reinhard : Histoire de France, Chemise Correspondances, LRS 57.6, IMEC.

[24] Jean Ibos-Augé est le fils du général Pierre Ibos et de son épouse Yvonne Augé. Sur ces questions, voir Dubot, Bruno ; Mollier Jean-Yves, *Histoire de la librairie Larousse (1852-2010)*, *op. cit.*, p. 520-524.

[25] Fiche manuscrite Visite à Mr Renouvin avec JI, 28 juin 1951 ; Dossier Reinhard : Histoire de France, Chemise Correspondances, LRS 57.6, IMEC.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

pas prof. à la Sorbonne ? » La dernière interrogation ne manque pas d'intérêt : l'absence de chaire en Sorbonne — Braudel a effectivement échoué au lendemain de la guerre faute du soutien de Renouvin et en garde une réelle amertume[26] — paraît peu compatible, aux yeux de l'éditeur, avec une position universitaire de premier plan. La fiche, outre une remarque sur la personnalité de Braudel — « un peu brusque et bourru, mais sûr et travailleur » —, comporte cette notation sur son orientation intellectuelle : « Conception nouvelle, psych. et sociale de l'histoire ». En quelques mots, cette simple note de travail est assez pertinente sur les transformations en cours du champ de l'histoire universitaire. Il ne faut certes pas caricaturer les choses en faisant de Braudel le héraut flamboyant du monde nouveau ouvert aux historiens et de Renouvin le dernier défenseur d'une école méthodique à bout de souffle. Ils ont su du reste travailler ensemble, puisque ce dernier sollicite Braudel en 1946 pour traiter l'Amérique latine dans le cadre d'une question d'agrégation sur « Les Amériques de 1763 à 1825 », Renouvin prenant en charge les États-Unis et le Canada[27]. Le cours donné en Sorbonne aux agrégatifs n'est alors pas une mince responsabilité, d'autant qu'il fournit à Braudel une excellente occasion d'un premier contact avec des étudiants prometteurs se destinant à la carrière universitaire, tels Marc Ferro ou Pierre Chaunu. En outre, assumer la présidence du jury d'agrégation d'histoire, concours qui ne mobilise pas de manière évidente les qualités novatrices des candidats, suppose de donner des gages aux tenants des conceptions les plus traditionnelles de la discipline, tant les exigences en termes d'érudition et de mémorisation sont élevées. Et, d'un point de vue institutionnel, l'accession à la présidence du jury ne peut se faire dans une position de conflit latent avec la Sorbonne. Reste que Braudel s'affirme bien porteur d'une « conception nouvelle » de l'histoire, même si l'adjectif « psychologique » pourrait être jugé surprenant. Il le fait notamment à travers sa dénonciation en 1947 de l'« histoire historisante » qui serait celle de Louis Halphen, un des directeurs avec Philippe Sagnac de cette collection emblématique de l'histoire universitaire qu'était « Peuples et civilisations » aux PUF. Et ses points d'appui institutionnels, les *Annales d'histoire économique et sociale* de Lucien Febvre, la VX^{e} section de l'École pratique des hautes études (EPHE), le Collège de France où il vient d'être élu en 1950 avec le soutien du même Febvre, sont bien mentionnés.

Braudel prend très au sérieux la demande de l'éditeur. Il se récuse comme directeur, ce que Larousse regrette : « Il nous a recommandé Reinhard, faute de se proposer lui-même… » Braudel entretient des rapports cordiaux avec son collègue de la faculté des lettres de Caen. En témoigne ce mot de Reinhard en 1949, qui confirme au passage l'autorité intellectuelle qui est déjà celle de l'auteur de *La Méditerranée* :

> « Mon cher Braudel, Ci-joint un papier de Max Beloff. Pourquoi est-ce moi qui sers de facteur ? En raison de mon passage à Oxford cet été où j'ai eu l'occasion de parler de votre travail, notamment à Beloff. Votre monument sème l'effroi parmi les jeunes candidats au doctorat qui croient trouver là un modèle… inaccessible[28] ».

[26] Sur l'épisode, voir Daix, Pierre, (1995) *Fernand Braudel*, Flammarion, Paris, p. 222-224.
[27] *Ibid.*, p. 220.
[28] Lettre manuscrite de Marcel Reinhard à Fernand Braudel, 17 novembre 1949 ; Papiers Fernand Braudel, Correspondance Marcel Reinhard, MS 8510 (95), Bibliothèque de l'Institut de France.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

Dans cette rencontre avec les dirigeants de Larousse, Braudel fait valoir des choix intellectuels. Sa préférence pour Marcel Reinhard est ainsi justifiée : « hist.[oire] de car.[actère] politique — a fait de la démographie. Le rendra attentif à l'hist. économique ». Cette mise en avant de l'histoire économique est confirmée par son jugement sur Émile-Guillaume Léonard : « a bien + de poids que tous ces gens-là… mais pas attentif aux problem. économiques », l'éditeur soulignant ce jugement négatif. Il fait une autre proposition, celle d'Émile Coornaert : là encore, l'histoire économique et sociale, avec en outre le Collège de France. Mais les représentants de Larousse l'écartent : « industrie drapière — érudit étroit… ah non ! ». Braudel se prête alors au jeu de la constitution de l'équipe de rédaction de l'*Histoire de France*, donnant une dizaine de noms que les éditeurs prennent en note et dont plusieurs, comme Roland Mousnier, Michel Mollat et Louis Girard, seront retenus. Deux auteurs proposés confirment la stratégie de Braudel : Paul-Marie Duval, de l'EPHE, pour la Gaule romaine, qui lui aussi sera de l'entreprise, et pour la période contemporaine XIX^{e}-XX^{e} siècles un spécialiste d'histoire sociale et urbaine, Louis Chevallier, qui n'en fera pas partie. Cette exclusion résulte peut-être des remarques de Braudel lui-même sur son collègue : « N'écrit pas avec beaucoup d'éclat » — ce qui est souligné en rouge dans les notes de l'éditeur — et « directeur ? oui… mais il n'a pas la finesse de culture de Léonard ». De fait, on peut être plus enthousiasmant.

Munis de ces avis, les responsables de la Librairie Larousse s'entretiennent une nouvelle fois avec Melchior-Bonnet, le 19 juillet. Les mêmes noms reviennent : Tapié, Pouthas. Et l'homme de confiance de Larousse dans le domaine de l'histoire valide le choix des deux universitaires consultés : « Il [Reinhard] doit monter. Aurait de l'autorité et son clavier est large ! Finalement, MB lui serait favorable autant qu'à Tapié. Après Reinhard, on pourrait hésiter entre Pouthas et Tapié ». À la suite de cette ultime consultation, l'éditeur établit le jour même une fiche de renseignements sur Reinhard avec ses coordonnées et responsabilités, fiche qui se termine par cette notation énigmatique : « N'est pas israélite, autant qu'on puisse le savoir, disent Braudel, Melchior-Bonnet, les Giscard d'Estaing. Bon… lui écrire aujourd'hui même[29] ».

Cette phase de construction du projet pose notamment la question de la place donnée à Braudel, de l'autorité qui lui est reconnue dans une maison d'édition dont il n'est pas un des auteurs et qui finalement a jusque-là peu travaillé avec les historiens universitaires. Ce qui revient à s'interroger sur les intermédiaires possibles, puisque Braudel est d'évidence en 1951 un inconnu pour les gérants de Larousse qui font établir une fiche sur lui. Cette fiche donne un indice avec la mention : « de la part du Prof. Léonard ». Il s'agit d'Émile-Guillaume Léonard, plus âgé que Braudel d'une dizaine d'années — 1891 contre 1902 — et comme lui directeur d'études à l'EPHE, mais à la X^{e} section (sciences religieuses) dont il devient secrétaire cette même année 1951. Léonard, brillant chartiste, est d'abord un spécialiste d'histoire médiévale, avant de s'orienter dans les années 1930 vers l'étude du protestantisme français des XVI^{e} et XVII^{e} siècles. Cela lui permet de succéder en 1948 à Lucien Febvre, avec bien entendu le ferme appui de celui-ci, à la chaire d'histoire de la Réforme et du protestantisme de l'EPHE. Les liens très forts de Febvre avec Braudel étant connus, on a ici l'expli-

[29] Série de fiches manuscrites de l'éditeur sur les historiens ; Chemise Correspondances, LRS 57.6, IMEC. L'expression est soulignée dans le texte.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

cation de la recommandation faite à Larousse de l'auteur de *La Méditerranée* comme conseiller pour donner corps au projet de l'*Histoire de France*.

Néanmoins, Émile-Guillaume Léonard n'est pas un auteur Larousse : en dehors de quelques contributions aux « Guides bleus » de Hachette, il publie la quasi-totalité de ses travaux aux PUF, qu'il s'agisse de synthèses du type « Que sais-je ? » ou d'ouvrages directement issus de ses recherches. Il n'en est pas de même de Lucien Febvre, qui a pu aussi souffler le nom de Braudel à l'éditeur. Larousse est en effet lié à l'*Encyclopédie française* dirigée par Febvre[30]. La Librairie n'en est pas à proprement parler l'éditeur, comme le précise le contrat établi le 23 juin 1934. Il s'agit en effet de « faciliter la mise en distribution et en vente de l'ouvrage dit "encyclopédie française" édité par le "Comité de l'Encyclopédie Française", par les soins de la Maison Larousse, agissant comme dépositaire général ». Toute intervention sur les contenus lui échappe explicitement et cette restriction s'étend au contenu des publicités[31]. Ces éléments sont connus[32]. Mais ces archives permettent de souligner que l'autorité intellectuelle de Lucien Febvre devait pour les dirigeants de Larousse relever de l'évidence, et était ainsi susceptible de légitimer Braudel.

La Librairie Larousse n'eut pas à regretter d'avoir largement suivi les conseils de ce dernier. Les deux tomes de l'*Histoire de France* atteignent chacun un peu plus de 61 000 exemplaires en 1954. Dès l'année suivante, un retirage est effectué : un peu plus de 31 000 exemplaires pour le tome I, près de 16 000 pour le tome II. On a donc une mise sur le marché en quelques mois qui approche les 100 000 exemplaires pour le tome I et dépasse les 75 000 pour le tome II. Le tirage total pour les dix premières années — 1954-1963 — atteint 134 000 exemplaires pour le tome I et presque 110 000 pour le second, dont les retirages sont en général plus limités car il doit faire l'objet de réactualisations régulières sur l'histoire proche. Les ventes sont aussi impressionnantes : 112 000 pour le tome I, 107 000 pour le tome II, chiffres arrondis[33]. Les chiffres sont considérables, même s'ils sont évidemment inférieurs à ceux du secteur moteur de la maison d'édition, celui des dictionnaires[34]. Ils se situent à une autre échelle que celle de l'histoire universitaire habituelle : au début des années 1950, les volumes de la collection « Peuples et civilisations » des PUF n'atteignent pas un tirage de 5 000 exemplaires — 4 715 en moyenne — et leurs ventes annuelles se situent entre 793 et 1 460 exemplaires[35]. Concernant plus particulièrement le genre que constitue l'histoire de France, le monument dirigé par Ernest Lavisse au début du siècle — presque 12 000 pages *in-quarto* — est infiniment moins diffusé. Les volumes de la première partie sont tirés à partir de 1903 par Hachette à 7 500 exemplaires, et en 1923 le

[30] Dumoulin, Olivier ; Pluet-Despatin, Jacqueline (dir.) (2002), « Lucien Febvre et l'*Encyclopédie française* », *Cahiers Jean Jaurès*, No 163-164.

[31] Contrat entre le Comité de l'Encyclopédie française (présidé par Anatole de Monzie) et la Librairie Larousse, 23 juin 1934, AO45DO9, IMEC.

[32] Voir notamment la contribution de Mollier, Jean-Yves (2002), « La fabrique éditoriale », *Cahiers Jean Jaurès*, No 163-164, p. 11-31. Elle souligne notamment les difficultés que cette association de Larousse à l'entreprise de l'*Encyclopédie française* va générer pour ses rédacteurs.

[33] Tous les chiffres indiqués ici proviennent du dossier Reinhard : Histoire de France, LRS 57.6, IMEC.

[34] Le *Nouveau Larousse universel* en deux tomes, publié en 1948, est vendu à 720 000 exemplaires entre sa parution et 1952. Voir Dubot, Bruno ; Mollier, Jean-Yves, *Histoire de la librairie Larousse (1852-2010)*, *op. cit.*, p. 501.

[35] Tesnière, Valérie (2001), *Le Quadrige. Un siècle d'édition universitaire 1860-1968*, PUF, Paris. Chiffres donnés pour la période 1952-1955, p. 399.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

tirage cumulé de chacun se situe entre 17 000 et 25 000 exemplaires. Pour la seconde partie, « Histoire de France contemporaine depuis la Révolution jusqu'à la paix de 1919 », le tirage par volume est de 10 000 exemplaires, avec des rééditions de 2 000 à 3 500 exemplaires entre 1949 et 1956[36], période de lancement de l'*Histoire de France* Larousse. Celle-ci, malgré sa dimension universitaire affichée, apportait à son éditeur un lectorat aussi vaste que l'*Histoire de France* de Jacques Bainville, publiée en 1924, et qui avait atteint un tirage de 120 000 exemplaires en dix ans. Mais Bainville est seul signataire d'un volume unique in-16 de 572 pages, et son succès est d'abord celui d'un courant idéologique au faîte de son rayonnement, et d'une ambition littéraire[37].

Dans ces conditions, il est vraisemblable de penser que Braudel ait gardé assez de crédibilité auprès des dirigeants de Larousse pour pousser en avant Duby lorsque la nécessité de remplacer *l'Histoire de France* de Reinhard se fit sentir. Il avait jusque-là joué un rôle majeur dans la carrière du médiéviste : la correspondance entre les deux historiens confirme ici l'essentiel de ce qu'en dit Duby en 1987, quelques années après la disparition de Braudel[38]. Et la détermination du premier à affirmer en 1970 des positions novatrices dans le traitement du sujet « histoire de France » trouve sans doute dans cette position de l'auteur de *La Méditerranée* au sein du monde éditorial un ressort indispensable.

Au terme de cet examen des archives Larousse, il est possible de reconstituer un parcours éditorial qui a compté dans la présence sociale de l'histoire dans la France des années 1950-1970. La Librairie Larousse a voulu dès la Libération exploiter les liens qu'elle avait noués avec Lucien Febvre pour affirmer sa présence dans le domaine de l'histoire savante, où elle tenait jusque-là un rôle secondaire. Prenant en considération la position de ce dernier, l'équipe de direction de l'entreprise a rencontré Fernand Braudel, suivi ses recommandations pour confier la direction de son histoire de France de 1954 à Marcel Reinhard, historien universitaire présenté comme attentif aux problèmes économiques. L'éditeur validait ainsi les orientations intellectuelles de l'auteur de *La Méditerranée*. Le succès de l'ouvrage l'incitait sans doute à faire appel à un disciple revendiqué de Braudel, Georges Duby, pour élaborer une quinzaine d'années plus tard une *Histoire de la France* remplaçant dans son catalogue l'*Histoire de France* de Reinhard. L'ouvrage se présentait comme porteur d'une conception novatrice de l'histoire, dans la filiation directe et assumée des *Annales* et de Fernand Braudel. Sa diffusion à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires dans les années 1970-1980 constituait le premier signe tangible de l'entrée dans ce supposé âge d'or de la « Nouvelle histoire », où une génération d'historiens universitaires atteignait enfin un lectorat élargi, ce « grand public cultivé » recherché par les éditeurs. Ainsi, Larousse contribuait à ouvrir la voie à Gallimard et aux Éditions du Seuil, lesquels furent à juste titre considérés comme les éditeurs essentiels des « Nouveaux historiens ».

[36] Nora, Pierre (1986), « L'Histoire de France de Lavisse », *in* Nora, Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*. II. *La nation*, Gallimard, Paris, p. 875 et 896 (note 59).

[37] Comme l'a souligné Olivier Dumoulin, « avant d'être une histoire vue de droite, l'œuvre de Bainville prétend tirer sa légitimité du "talent" par opposition aux monographies besogneuses des historiens de métier » ; Dumoulin, Olivier (1992), « Histoire et historiens de droite, 1815-1990 », *in* Sirinelli, Jean-François (dir.), *Histoire des droites en France*. II. *Cultures*, Gallimard, Paris, p. 358.

[38] Voir la contribution de Duby aux *Essais d'ego-histoire* dirigés par Pierre Nora en 1987 chez Gallimard.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

L'archive éditoriale met ici en évidence la sensibilité de l'instance éditoriale à une orientation intellectuelle somme toute très particulière, aux perspectives qu'elle ouvrait dans un contexte social en mutation marqué notamment par l'élévation rapide du niveau général de formation académique. Ceci suppose une attention à la place des acteurs dans le jeu social et en l'espèce à celle des universitaires, groupe avec lequel Larousse avait l'habitude de travailler sans que ce fût de manière exclusive et privilégiée. L'équipe de direction de la Librairie Larousse semble ici avoir perçu précocement la montée du prestige social du groupe universitaire dans le domaine des sciences humaines. L'éditeur a conduit à partir de là un travail suivi pour en tirer parti.

Plus particulièrement, les archives confirment l'implication de Fernand Braudel dans le domaine éditorial. Cet investissement fort était bien connu concernant Armand Colin et Flammarion, où il dirigeait notamment d'importantes collections. Il apparaît comme ayant su aussi nouer des liens significatifs avec la deuxième maison d'édition française, où sa présence était plus inattendue.

Bibliographie

Sources

Fonds Larousse, Institut Mémoires de l'édition contemporaine, France.

Ouvrages et articles

Bonhoure, Jean-François (2021), *Les historiens à l'épreuve du temps : la production historique éditée en France des années trente au début des années cinquante*, thèse de doctorat en histoire, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris.

Boucheron, Patrick ; Dalarun, Jacques (dir.) (2015), *Georges Duby, portrait de l'historien en ses archives*, Gallimard/Fondation des Treilles, Paris.

Daix, Pierre (1995), *Fernand Braudel*, Flammarion, Paris.

Dosse, François (1992), *Histoire du structuralisme*, La Découverte, Paris.

Dubot, Bruno ; Mollier, Jean-Yves (2021), *Histoire de la librairie Larousse (1852-2010)*, Fayard, Paris.

Dumoulin, Olivier ; Pluet-Despatin, Jacqueline (dir.) (2002), « Lucien Febvre et l'*Encyclopédie française* », *Cahiers Jean Jaurès*, No 163-164.

Dumoulin, Olivier (1992), « Histoire et historiens de droite, 1815-1990 », *in* Sirinelli, Jean-François (dir.), *Histoire des droites en France.* II. *Cultures*, Gallimard, Paris, p. 327-398.

Letourneux, Matthieu ; Mollier, Jean-Yves (2011), *La Librairie Tallandier. Histoire d'une grande maison d'édition (1870-2000)*, Nouveau Monde Éditions, Paris.

Mollier, Jean-Yves (2002), « La fabrique éditoriale », *Cahiers Jean Jaurès*, No 163-164, p. 11-31.

Nora, Pierre (dir.) (1986), *Les lieux de mémoire.* II. *La nation*, Gallimard, Paris.

Olivera, Philippe (2010), « Édition d'histoire », *in* Delacroix, Christian ; Dosse, François ; Garcia, Patrick ; Offenstadt, Nicolas (dir.), *Historiographies. Concepts et débats I*, Gallimard, Paris, p. 112-123.

Rialland, Ivanne (dir.) (2016), *Critique & médium XX^e^-XXI^e^ siècles*, CNRS Éditions, Paris.

Richaudeau, François (1998), « Le phénomène des clubs », *in* Fouché, Pascal (dir.), *L'édition française depuis 1945*, Éditions du Cercle de la Librairie, Paris, p. 118-167.

Rieffel, Rémy (1998), « L'édition de sciences humaines et sociales », *in* Fouché, Pascal (dir.), *L'édition française depuis 1945*, Éditions du Cercle de la Librairie, Paris, p. 88-117.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130

Serry, Hervé (2008), *Les éditions du Seuil. 70 ans d'histoires*, Seuil/IMEC, Paris.

Tesnière, Valérie (2001), *Le Quadrige. Un siècle d'édition universitaire 1860-1968*, PUF, Paris.

Published in : GLINOER, Anthony (dir.), *Les maisons d'édition francophones au prisme de leurs archives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004130, doi : 10.17184/eac.9782813004130